

René Apallec, « chirurgien-plasticien sur le papier »

René Apallec, "Plastic Surgeon on Paper"

Renaud Bouchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3415>

DOI : 10.4000/abpo.3415

ISBN : 978-2-7535-5229-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2016

Pagination : 201-204

ISBN : 978-2-7535-5220-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Renaud Bouchet, « René Apallec, « chirurgien-plasticien sur le papier » », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-3 | 2016, mis en ligne le 31 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3415>

René Apallec, « chirurgien-plasticien sur le papier »

Renaud BOUCHET

Maître de conférences en histoire de l'art contemporain,
CERHIO UMR 6258 – université du Maine (Le Mans)

Revenons pour terminer ce dossier à l'œuvre présentée en couverture de ce numéro des *Annales de Bretagne et Pays de l'Ouest*. Elle appartient à la série des « Gueules cassées » réalisée par un artiste énigmatique, René Apallec (voir aussi figures 71 et 72).

Qui est René Apallec, « *Génie oublié du xx^e siècle* » ? Différentes sources internet dont le site en ligne qui lui est consacré¹ nous apprennent qu'il s'agit d'un collagiste normand né dans les dernières années du xix^e siècle (1898 ?) près de Bolbec, dont les œuvres n'ont été découvertes qu'en 2007 dans un grenier de la Place Belfort à Toulouse, ville dont il fut résidant à partir de 1922 et au moins jusqu'en 1934. Riche de plusieurs centaines de collages (400, 500, peut-être davantage) organisés en séries, son œuvre aborde différents domaines et champs d'expression dont le cinéma, la poésie, la mythologie, la politique et la guerre. L'ensemble dit des « Gueules cassées », dont est tirée l'œuvre illustrant la couverture de ce numéro spécial des *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, exprime une vision du conflit nourrie semble-t-il de l'expérience du combat et de ses ravages sur les corps, vécue en tant qu'infirmier affecté notamment au « service intensif de chirurgie plastique », sous le nom d'emprunt d'Ernest M.².

Le travail de celui qui se présentait comme un « chirurgien-plasticien (sur le papier) » a pour point de départ des portraits officiels de généraux et maréchaux publiés dans la revue *L'Illustration*, défigurés à l'image des blessés de la face de la Grande Guerre atteints dans leur chair et leur identité. Ce remodelage ou décomposition des modèles physiquement épargnés par leur statut d'acteurs-décideurs (Humbert, Pétain, Castelnau, Haig, Pershing...) viserait à dénoncer l'absurdité du commandement prompt à

1. Voir [<http://www.reneapallec.com/>]. Consulté le 12 juin 2016.

2. Anonyme, « Gueules cassées de René Apallec », *Dossier de presse*, [<http://exploredoc.com/doc/2612625/dossier-de-presse>]. Consulté le 12 juin 2016.

sacrifier les hommes souvent dans la perspective unique ou dominante de l'auto-valorisation, et plus globalement l'absurdité de la guerre-boucherie elle-même. Il viserait à venger les véritables Gueules cassées par l'épreuve de la coupure au scalpel, de la déformation, de la superposition, de l'affaissement, du retrait et de la suture infligée aux 200 portraits aujourd'hui recensés. Ce travail, enfin, aurait eu, pour son auteur, une fonction autothérapeutique. Hanté par son expérience médicale qui, durant la guerre, aggrava une dépendance à l'absinthe peut-être à l'origine de son impulsion créatrice initiale³, il a passé la période 1918-1920 reclus dans la maison parentale, incapable d'affronter le monde extérieur pour y trouver sa place.

De son vivant, l'artiste a volontairement tenu secrète sa production en raison de la dimension « politiquement incorrecte⁴ » de la solidarité traumatique symboliquement imposée notamment aux haut-gradés de l'armée nationale – un choix du secret qu'il faudrait sans doute relier aussi aux risques encourus pour son usurpation d'identité et surtout sa désertion trois semaines seulement avant la fin des combats. Dans le contexte du centenaire du premier conflit mondial, cette production aux accents surréalistes, exposée notamment au Musée du collage de San-Francisco et au Royal Albert Museum Memorial d'Exeter (aux côtés d'œuvres de Grosz et Dix), sujet d'un documentaire en préparation, est en passe d'acquiescer une véritable reconnaissance publique, institutionnelle et aussi marchande.

René Apallec ou l'histoire d'une découverte dont rêvent, entre autres, les historiens de l'art... Mais qui est en fait cet artiste « injustement ignoré de son époque⁵ » (à l'exception de Max Ernst, qu'il aurait côtoyé et peut-être influencé dans le Paris des années 1920⁶), cité ou présenté aujourd'hui « sur des sites spécialisés sur la Grande Guerre, à côté d'Otto Dix, ou sur le blog du magazine Première⁷ », sur une page de 2013 de l'émission de France Inter « Au fil de l'histoire », d'un mouvement d'extrême droite italien ou encore d'un mouvement anarchiste⁸? Il n'est autre qu'un « canular qui fonctionne⁹ ». Car son patronyme en cache un autre, authentique cette fois : celui du plasticien toulousain Hervé Laplace, alias Herbot ou encore Jek. C'est lui en effet qui recueille la matière première de ses *Gueules cassées* aux puces de Saint-Sernin, pour ne travailler qu'à partir du seul document original, à savoir le portrait peint, gravé et photographique.

3. *Ibidem*.

4. Anonyme, « Biographie », [<http://www.reneapallec.com/biographie/>]. Consulté le 12 juin 2016.

5. Anonyme, « Gueules cassées... », *op. cit.*

6. *Ibidem*.

7. Hervé LAPLACE, cité dans LAPARADE, Océane, « Lumière sur les gueules-cassées », *ladépêche.fr*, 17 septembre 2014, [<http://www.ladepeche.fr/article/2014/09/17/1952970-latelier-jju-xtaz-lieu-de-partage-et-de-decouvertes.html>]. Consulté le 11 juin 2016.

8. DAVODEAU, Bernard, « Les Gueules cassées traversent la Manche », *ladépêche.fr*, 9 mars 2014, [<http://www.ladepeche.fr/article/2014/03/09/1835411-les-gueules-cassees-traversent-la-manche.html>]. Consulté le 11 juin 2016.

9. LAPARADE, Océane, « Lumière sur les gueules-cassées », art. cit.

« Qu'importe [si Apallec] n'a jamais existé puisque des centaines de personnes connaissent ses œuvres¹⁰ », écrit en 2014 l'auteur d'un article consacré à l'artiste. Du point de vue de l'historien comme de l'historien de l'art, le premier point de cette proposition ne saurait évidemment disparaître sous le second. Aussi l'invention d'Apallec doit-elle être énoncée avec vigueur face à une confusion proliférante en particulier sur l'internet francophone. Pour autant, cette invention doit être étudiée dans ce qu'elle nous dit d'une part de la fragilité du « réel historique » confronté à la paresse intellectuelle, aux temporalités réduites des usages d'internet, aux besoins de récupération d'une information non vérifiée mais « idéologiquement utile », peut-être encore au pouvoir d'attraction du sensationnel morbide... Et cette invention doit encore (peut-être surtout, pensera l'historien de l'art), être étudiée comme pratique créatrice en soi répondant ici pleinement à ce qui est communément attendu d'un artiste contemporain – nécessairement engagé – s'emparant du thème de la guerre. S'il invoque un rapport de filiation avec les démarches de Max Ernst, Max Bucaille, Prévert, Philippe Lemaire et surtout Winston Smith, créateur du musée du collage de San Francisco¹¹, Hervé Laplace s'inscrit aussi, avec ses défigurations, dans une autre histoire de l'art qui concilie un autre métarécit de la Grande Guerre, aujourd'hui massivement réduite à la dimension du sacrifice inutile et conséquemment absurde, et le principe de « mythologie individuelle » au cœur d'un art narratif cher à Jeff Collins, Harald Szeemann, Annette Messager ou encore Christian Boltanski¹². Un double travail d'analyse qui pourra se nourrir notamment du cas « Sergueï Kadhavësky » (né en 1969), artiste-performer exploitant ses propres lésions corporelles dues au virus VZV (Varicella Zoster Virus), sorti en 2009-2010 de l'imagination des élèves de première année de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence¹³.

10. DAVODEAU, Bernard, « Les Gueules cassées traversent la Manche », art. cit.

11. *Ibidem*.

12. Voir notamment YAVUZ, Perin Emel, « La mythologie individuelle, une fabrique du monde », *Le Texte étranger* [en ligne], n° 8, janvier 2011, [<http://www2.univ-paris8.fr/dela/etranger/pages/8/yavuz.html>]. Consulté le 11 juin 2016.

13. Voir [<http://www.ecole-art-aix.fr/article4614.html>]. Consulté le 12 juin 2016.

RÉSUMÉ

Le collagiste normand René Apallec (né en 1898) aurait vécu la Grande Guerre comme infirmier dans un service de chirurgie plastique. Cette expérience semble à l'origine de ses 200 défigurations de généraux et maréchaux portraiturés qui composent sa série des « Gueules cassées », développée peu après la fin des combats. Avec cette pratique, l'artiste aurait cherché à dénoncer l'absurdité de la guerre-boucherie, à venger les véritables traumatisés de la face, et peut-être aussi à se libérer de sa propre hantise. Cachés de son vivant, ces portraits détruits et remodelés commencent aujourd'hui à acquérir une véritable reconnaissance nationale et internationale. Mais René Apallec est lui-même une création récente, sortie de l'imagination du plasticien toulousain Hervé Laplace.

ABSTRACT

The collagist René Apallec (born in Normandy in 1898) is said to have been a nurse in the plastic surgery medical section during the Great War. This experience seems to have inspired the 200 disfigured portraits of generals and marshals that make up his series "Broken faces", developed shortly after the fighting ended. With this series, the artist sought to denounce the absurdity of war, to avenge the real trauma of facial disfigurement, and perhaps also to free himself from his own obsession. Hidden in his lifetime, these wrecked and reconstructed portraits are now beginning to acquire true national and international recognition. But René Apallec himself is in fact a recent creation, the product of the visual artist of Toulouse Hervé Laplace's imagination.

Figure 71 – Gueule cassée n° 138. René Apallec. Collage réalisé à partir du portrait du général Humbert (L'illustration, n° 3792, 6 novembre 1915).



Figure 72 – Gueule cassée n° 158. René Apallec. Collage réalisé à partir du portrait du général Guillaumat (L'illustration, n° 3886, 25 août 1917).